



## MARS 2024 ----Numéro 11

« *Un poète oublié* » *Xavier Grall*



**Xavier Grall**

*Par Philippe Mouazan*

Je n'ai pas la mémoire des dates. C'était à Pont-Aven une fin de matinée estivale à la fin des années 70. Je revenais avec un musicien d'un concert dans le Finistère. On eut l'idée d'aller frapper à la porte de Xavier Grall dans sa longère de Bossulan sur les hauteurs de Nizon.

Une de ses filles nous accueillit:” Papa et maman sont à l’Hôtel de la Poste, chez Nicole Corelleau” .

C’était l’heure de l’apéro dans cet hôtel de la cité des peintres. Françoise, sa grive mayennaise, et Xavier étaient avec quelques amis, attablés devant les verres. La grive avait l’oeil. Fallait reprendre un autre verre. Il régla la tournée. Je me trouvais devant celui qui m’avait fait aimer la Bretagne depuis mon adolescence.

J’avais l’habitude de lire chaque semaine, ses billets dans la Vie Catholique ou Témoignage Chrétien : Les Billets d’Olivier et Les Chroniques de mon oeil...

Chaque semaine, j’avais rendez-vous avec la Bretagne à travers les petits faits du quotidien qu’il savait mettre en musique. La mort de son chien Keroual, la visite d’un grand poète marocain, quelques impressions sur Bernanos, Lammenais ou Perros. Ou la jubilation devant l’abattage des antennes de télévision de Roc Trédudon...

Puis, je suis tombé dedans. « La sône des pluies et des tombes » que Dan Ar Braz fit connaître à un plus grand nombre en posant les poèmes sur sa guitare sensible, les biographies de Rimbaud qui comme lui, rêvait de soleil et de douars asséchés et de Féli, le malouin révolté.

Puis, cet essai, livre posthume sur son frère, médecin à Fougères: “L’inconnu me dévore”. Livre mystique, poétique, musical. Livre brûlant qui voulait remettre l’humanité à sa place dans le désordre d’une spiritualité de patronnesses.

C’est de loin, le livre qui reflète au mieux, la pensée du poète de Bossulan. Au dessus de son “Cheval Couché”, pamphlet un peu jaloux sur Per Jakez Hélias, le conteur bretonnant de Pouldreuzic. La Bretagne est multiple, mais elle doit être en deça des clichés de carte postale que Grall, dans de ce livre, avait tendance à défendre..

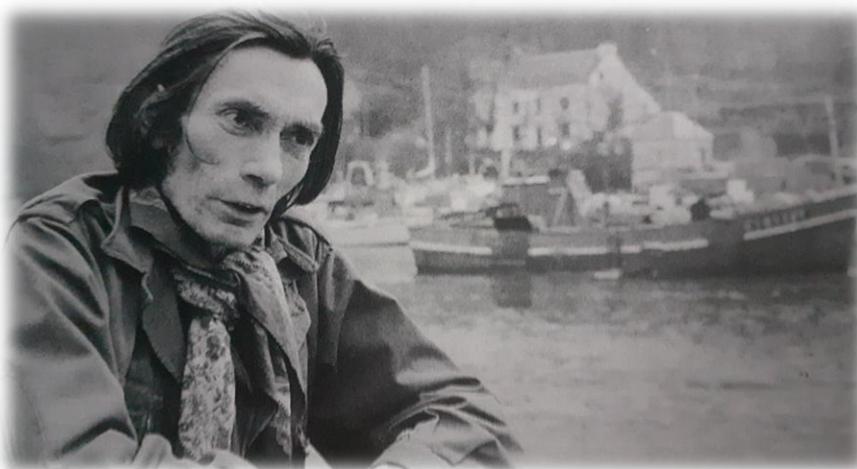
Et puis et surtout et avant tout, son magnifique SOLO, écrit avant de fermer définitivement la porte de sa vie terrestre. Son au revoir. Flashback musical sur son itinéraire. Enfance léonarde, un peu malouine, jeunesse marocaine et parisienne.

Xavier Grall se nourrissait de tout. Poète et journaliste. Journaliste et poète. Une plume trempée dans la musique de Jazz, dans le folksong de Joan Baez ou le Canto General de Mikis Théodorakis. Une plume trempée dans les vagues de la Pointe de Trévignon ou dans le whisky des Dubliners ou simplement, le christianisme de son enfance.

Le 11 décembre 1981, il prenait le large à l’hôpital de Quimperlé.

Quelques jours après ses obsèques à Landivisiau je m’enfermai dans mon bureau et j’écrivais La Rage et La Tendresse.

Quarante ans ont passé. Grall est toujours là.



## LES MARINS

Les vieux de chez moi ont des îles dans les yeux  
Leurs mains crevassées par les chasses marines  
Et les veines éclatées de leurs pupilles bleues  
Portent les songes des frêles brigantines

Les vieux de chez moi ont vaincu les récifs d'Irlande  
Retraités, usant les bancs au levant des chaumières  
Leurs dents mâchonnant des refrains de Marie-Galante  
Ils lorgnent l'horizon blanc des provendes hauturières

Les vieux de chez moi sont fils de naufrageurs  
Leurs crânes pensifs roulent les trésors inouïs  
Des voiliers brisés dans les goémons rageurs  
Et luisent leurs regards comme des louis !

Les vieux de chez moi n'attendent rien de la vie  
Ils ont jeté les ans, le harpon et la nasse  
Mangé la cotriade et siroté l'eau-de-vie  
La mort peut les prendre, noire comme pinasse

Les vieux ne bougeront pas sur le banc fatigué  
Observant le port, le jardin, l'hortensia  
Ils diront simplement aux Jeannie, aux Maria  
« Adieu les belles, c'est le branle-bas »

Et les femmes des marins fermeront leurs volets.

## *LA FILLE DES AULNES*

Quand elle chantait le temps des cerises  
Une mésange bleue jouait dans les cyprès  
Le soir venait par le sentier des pierres grises  
Je l'appelais la Fille des Aulnes  
Car les légendes sont ma vérité  
L'été flambait sur la mer

Le recteur de Saint Philibert  
Poussa un cantique au fond de sa bombarde  
Je demurai dans la maison aux volets verts  
Et je chantai le temps des cerises  
La brise s'en vint comme une prière  
L'été flambait sur la mer

Donne-moi la paix ô Fille des Aulnes  
Je suis cette pauvre gondole ivre

Qui ne sait plus ses digues ni ses rives  
Et qui chavire aux vents mauvais  
La Fille des Aulnes m'offrit l'absinthe  
Et pour ses lèvres choisit la bière  
Nos cœurs seraient-ils de noirs labyrinthes  
Les rivières se perdent elles dans la mer ?

Xavier GRALL

PREMIERE PAGE DU ROMAN *LA FETE DE NUIT*.

ÉDITIONS KELENN (Édition originale 1972), réédité par Terre de Brume

Une fois de plus la chienne de poésie était en lui. Comme un voleur, il avait quitté l'atroce banlieue pour courir à la fête. C'était dans la ville, au centre d'un quartier de craie et de luxe. Il devinait derrière les vitres du bar, les immeubles amarrés à l'ombre. Bateaux à quai. La sainte poésie en lui, brasillant son feu. La terre avec ses effusions et ses charmes.

Le sixième vers de scotch brillait dans ses doigts comme un astre. Il y avait des banquises de glaçons dans l'alcool. Il porta le verre aux lèvres, heureux de sa seigneurie. Médecins, prêtres, parents, familles - ils se trompaient tous. Il porta le paradis de la terre à ses lèvres et il le but, goulûment.

Lui, Glen, était là, magnétisant les êtres et les objets. Et Kerouac, aussi, était de la fête.

Tout un peuple exalté gesticulait dans le bar. Les boissons flamboyaient dans les corps comme des flammes. Et voguaient les regards. Danses ! Dingueries ! Frairies !

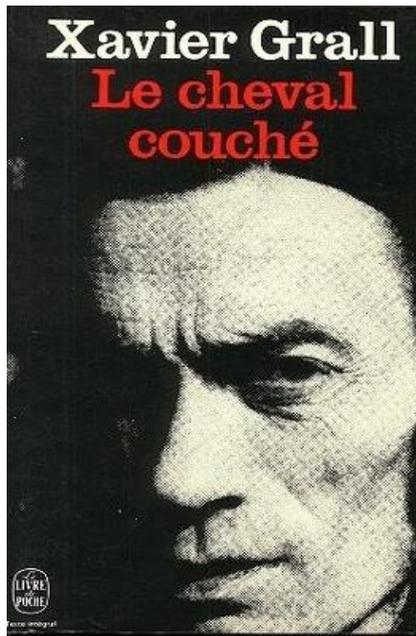
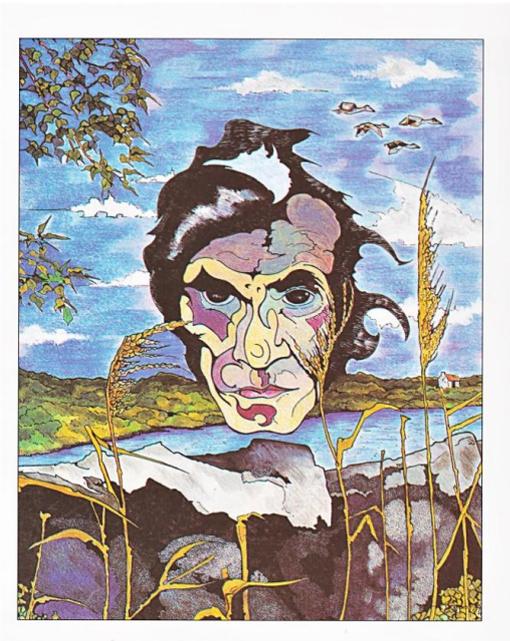
Les bouteilles sur les étagères du bar. Avec les étiquettes multicolores. Il y vit des Chilis de rêves, de blanches Cordillères de pastis, des Amériques de whiskys et l'Aquitaine du cognac.

Il pensa que ce ne serait jamais fini. Qu'il y avait à portée de main de quoi incendier son âme jusqu'à la fin du monde. Il croyait en lui, en tout. Traversé d'alcools et d'illuminations.

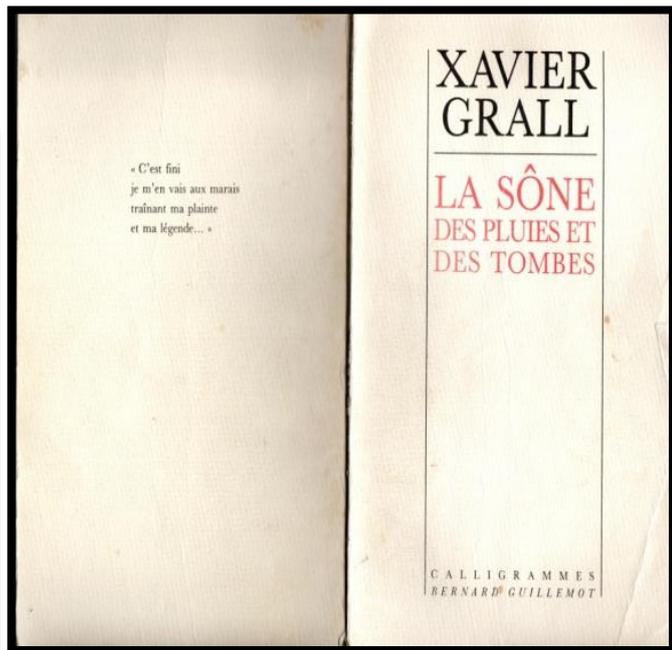
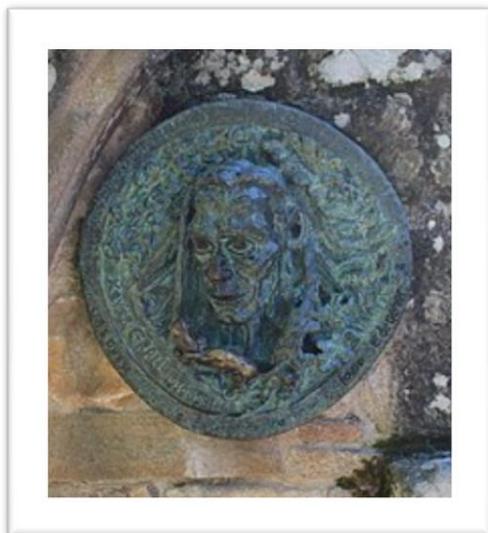
Il était Arzel, barde.



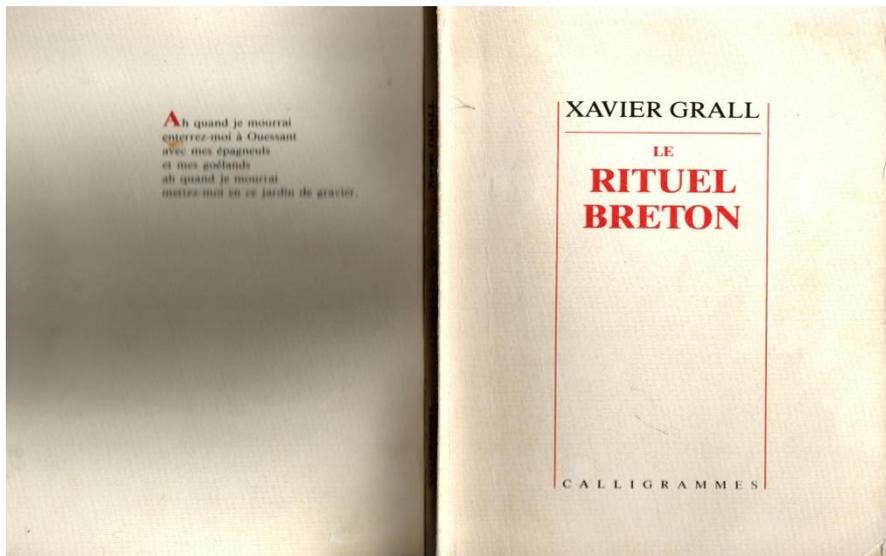
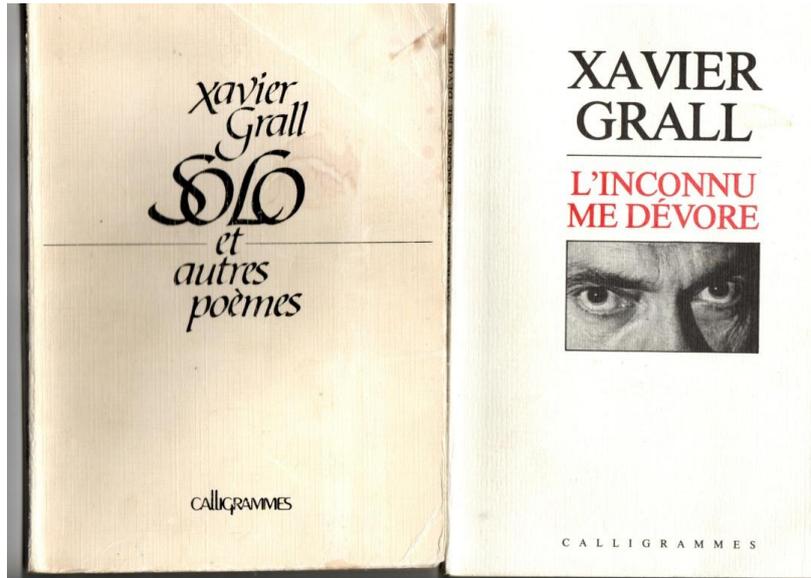
Xavier Grall par Claude Huart



Xavier Grall, par Serge Kergoat  
Dessin publié dans ONN ZEU OUEB EUGAINE Le Livre  
1<sup>er</sup> trimestre 2021. Les Éditions Sauvages



Médaille en hommage à Xavier Grall à Pont Aven



## YVES BARRE



### CHÊNE REMARQUABLE

Hippolyte a fier cimier  
en forêt d'Andaine.  
Et bien qu'il porte beau  
ses trois siècles,  
sa dernière feuille,  
cet hiver,  
n'aura guère plus d'un an !

Yves Barré, poète et illustrateur. Dernier recueil écrit : **Pas tout à fait, mais presque** – *quasi-poèmes* (éd. Gros Textes). Recueil récemment illustré : peintures pour *Instants nomades* de Chantal Couliou. Un blog de ses bidouilles graphiques et poétiques : [ahoui.eklablog.com](http://ahoui.eklablog.com)

L'image jointe est un collage de papiers déchirés. Une technique que j'ai utilisée ces derniers jours, pour illustrer un prochain recueil de Samuel Martin-Boche

# JEAN-PIERRE BOULIC

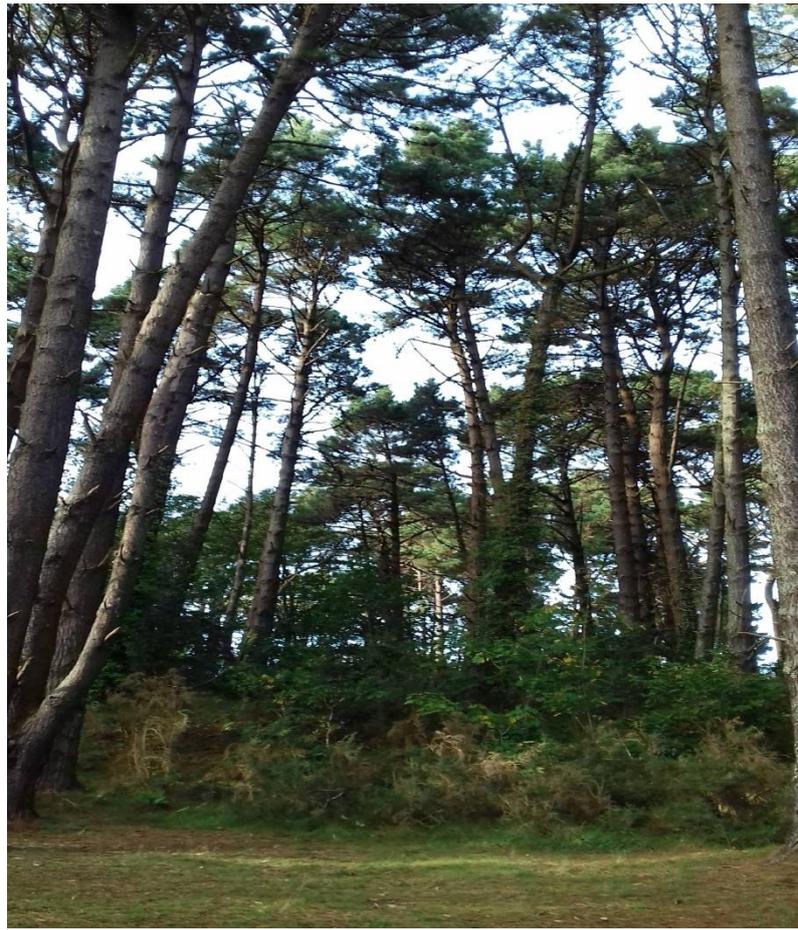
## ENTRE LES LIGNES

Un signe d'adieu à l'été  
Là tes mains devenues plus blanches  
Frôlent la couleur d'un instant  
Celle-ci qui s'est approchée  
Jamais en trompe-l'œil.

Rien ne se cache ici  
Même pas l'ombre  
Des minces nuages qui passent  
Comme des anges  
Si tu entres dans le mystère  
De leur fraternité  
Tant recherchée.

Alors l'automne s'est glissé  
Entre les arbres  
Entre les lignes  
De l'existence  
Que tu n'avais pas pris le soin de voir  
Puis sur les troncs  
S'est éveillé le feu de la saison.

L'écorce parle en confiance  
Elle est la haute résonance  
Du pépiement que les moineaux sèment  
Avant les premiers vents  
De l'octobre rugueux.



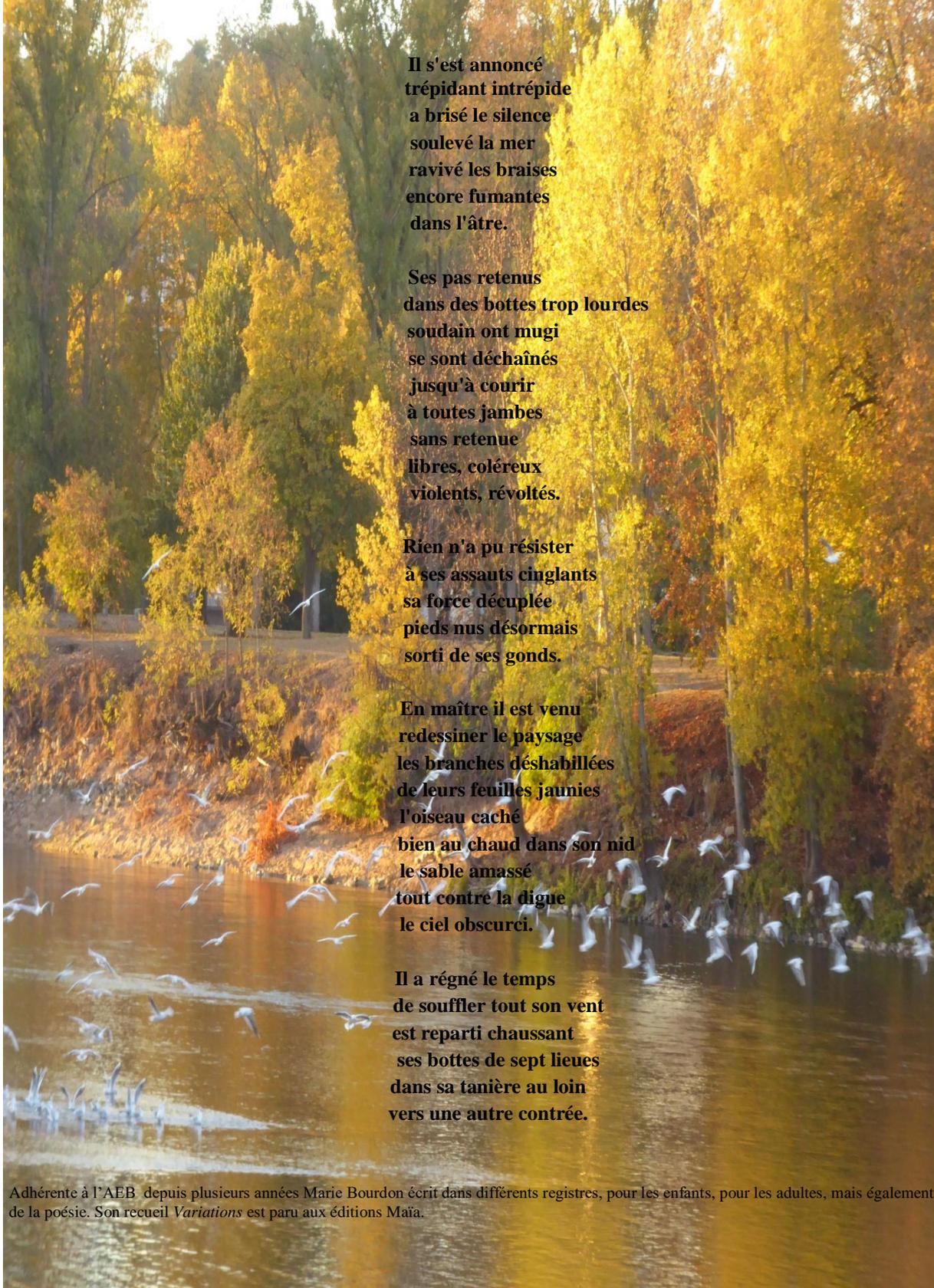
*Né en 1944, Jean-Pierre Boulic vit en Pays d'Iroise (Finistère). Plusieurs fois distingué, son œuvre compte aujourd'hui une bonne trentaine de recueils.*

*Dernier titre publié (mai 2023) : « Enraciné » (La Part Commune).*

©JpB.octobre2023

# MARIE BOURDON

## *Le vent d'automne*



Il s'est annoncé  
trépidant intrépide  
a brisé le silence  
soulevé la mer  
ravivé les braises  
encore fumantes  
dans l'âtre.

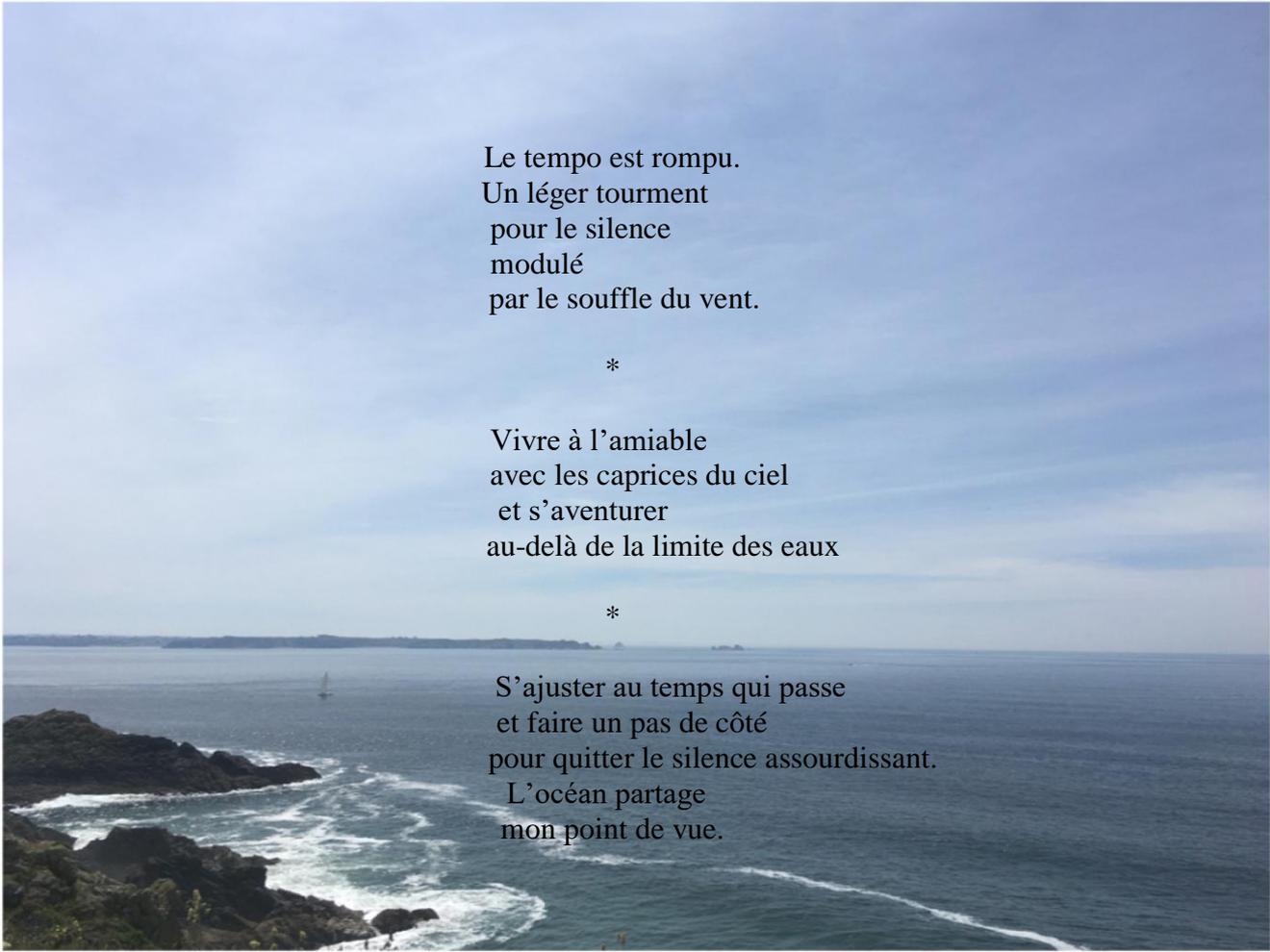
Ses pas retenus  
dans des bottes trop lourdes  
soudain ont mugi  
se sont déchaînés  
jusqu'à courir  
à toutes jambes  
sans retenue  
libres, coléreux  
violents, révoltés.

Rien n'a pu résister  
à ses assauts cinglants  
sa force décuplée  
pieds nus désormais  
sorti de ses gonds.

En maître il est venu  
redessiner le paysage  
les branches déshabillées  
de leurs feuilles jaunies  
l'oiseau caché  
bien au chaud dans son nid  
le sable amassé  
tout contre la digue  
le ciel obscurci.

Il a régné le temps  
de souffler tout son vent  
est reparti chaussant  
ses bottes de sept lieues  
dans sa tanière au loin  
vers une autre contrée.

## CHANTAL COULIOU



Le tempo est rompu.  
Un léger tourment  
pour le silence  
modulé  
par le souffle du vent.

\*

Vivre à l'amiable  
avec les caprices du ciel  
et s'aventurer  
au-delà de la limite des eaux

\*

S'ajuster au temps qui passe  
et faire un pas de côté  
pour quitter le silence assourdissant.  
L'océan partage  
mon point de vue.

*Chantal COULIOU est née à Vannes et elle vit à Brest. Poète, haïjin, nouvelliste et critique, elle a publié une quarantaine d'ouvrages. Elle aime travailler avec d'autres arts.*

# SOPHIE DESVERONNIERES

## Fondue de bisous

Sais-tu qu'il y a toute sorte de bisous ?  
Des bisous où fond la guerre  
Oui bien sûr, comme la neige au soleil  
Des bisous qui défont tout  
Ils te déshabillent en un clin d'œil



Va savoir lesquels vont être là ?  
Des bisous en fond d'écran  
Coquins, ils te dépaysent de toi-même  
Des bisous sur fond de rires  
Ils émerveillent les sens dessus dessous

Puis, sans même le savoir, il y a...  
Des bisous qui font de tout  
Cousus main, ils sont tisserands de vie  
Des bisous en fond de voix  
Ils donnent une telle claque d'humanité

Tu sais quoi encore,  
Des bisous au fond nulle part  
Et pourtant, géographes des émotions  
Des bisous sur fond de l'air  
Ils s'animent de leurs poussières de toi

Et enfin, est-ce que tu le sais ?  
Des bisous qui font l'Amour  
Oui, libres de s'envoler accompagnés  
Des bisous du fond du cœur  
Ils illuminent les câlins de tes mots

11 juin 2023

*Je suis Sophie Desvéronnières, originaire de Nantes et professeure d'histoire-géographie à Rezé. J'écris de la poésie depuis peu de temps. J'ai découvert que j'adore jouer avec les mots, avec la langue des oiseaux. A ce jour, je n'ai jamais publié de recueil*



# Charles Doursenaud

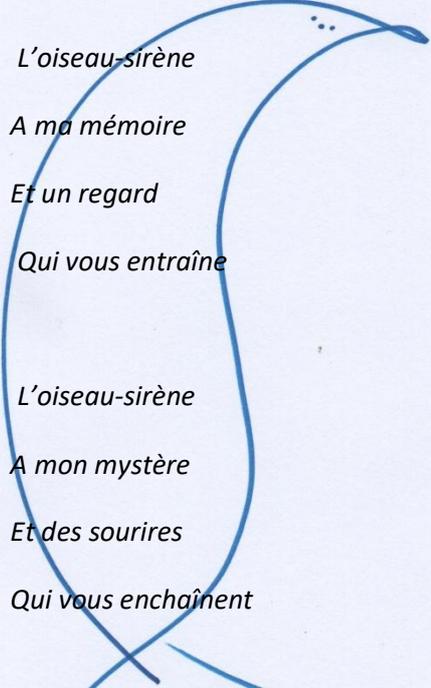
## Tout est vers à la campagne

Il n'y a plus de saisons,  
Se lamente la Louison.  
Quel bon dieu d'été pourri,  
Lui répond le père Henri :  
Il pleut comme vache qui pisse,  
Ca mouille, ça coule et ça glisse,  
Les rus ruent dans leurs rigoles  
Et personne ne rigole  
Car des rats sur les berges errent ;  
Le froment noircit, chancreux,  
Dans la fange des champs creux ;  
Ah, que les mois sont durs  
Quand durent les moissons !  
Travail interrompu,  
Le paysan rompu,  
Debout dans la boue, tique  
Et les épis se rient de sa déconfiture.  
**Console-toi, Henri ;**  
**Reviendra le beau temps**  
**Et sous l'astre éclatant**  
Rira bien qui rira

*Auteur de récits et de romans historiques Charles Doursenaud a également publié « Ballades d'un verre à pied », recueil de poèmes drolatiques, enlevés, fantaisistes et souvent irrévérencieux Aux cris des épis sciés.*

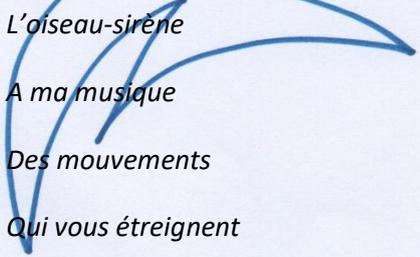
# ROSELYNE FROGÉ

## L'oiseau-sirène



*L'oiseau-sirène  
A ma mémoire  
Et un regard  
Qui vous entraîne*

*L'oiseau-sirène  
A mon mystère  
Et des sourires  
Qui vous enchaînent*



*L'oiseau-sirène  
A ma musique  
Des mouvements  
Qui vous étreignent*

*L'oiseau-sirène  
A ma douceur  
Et des repères  
Qui vous surprennent*

Née à Saint-Malo, écrivant en poésie depuis ses vingt ans, Roselyne Frogé s'inspire de la nature, des ressentis. Elle a publié six recueils, dont deux en collaboration avec le photographe Yvon Kervinio. Elle anime depuis 2016 des réunions de poésie à Dinard, et propose ponctuellement spectacles et ateliers de poésie pour enfants

## JEAN YVES GALLOU

### A L'OMBRE du Grand Rocher

*Cartable sur le dos et galoches aux pieds  
Il y avait le « Pont Coat » à traverser...  
J'ai l'impression que c'était hier  
Nous étions encore écoliers  
Il fallait traverser la rivière  
Un jour, l'eau était montée, montée...  
Plus de pont : la crue l'avait emportée  
Ce jour-là, pas d'école :  
On avait des élans buissonniers !*

*Près des berges dans les prés  
Dès les premiers jours de juin  
On voyait les faucheurs s'activer  
Annonçant bientôt les charrois de foin...  
Puis l'été était aux touristes  
Pour nous c'étaient les moissons  
Seuls les départs étaient tristes  
Et on rêvait déjà de nouvelle saison !*

*À l'heure des cheveux blanchissants  
Les souvenirs reviennent avec force  
Lorsqu'on évoque le temps  
D'une enfance gravée dans l'écorce...  
Pour moi, elle fut aux champs de blé  
Et à l'étable où l'on trayait les vaches  
Mais c'est à l'ombre du Grand Rocher  
Qu'un bout de mon enfance encore se cache  
Cartable sur le dos et galoches aux pieds  
Il y avait le « Pont Coat » à traverser !*

Actuellement dans le Poitou mais natif de Plestin, Jean-Yves Gallou aime à se ressourcer en Trégor où il retrouve le Yar, rivière de son enfance, et l'inamovible Grand rocher qui domine la mer éternelle du haut de ses 83 mètres de pierre musculeuse

# JACQUES IBANES

## SUR LA TERRASSE

Sur la terrasse il y a des fauteuils en rotin  
avec des coussins rouges  
des tables légères et un parasol  
une chaise longue et un rocking-chair  
où quelquefois un chat clandestin se prélasse

J'aime y lire et recevoir mes amis  
sous les canisses qui strient le sol

Derrière nous  
s'épanouissent les roses de Séville et en  
face  
le jeune chasselas grandit

La terrasse me raconte les conversations  
d'antan  
les repas de fêtes  
les engueulades  
les rires  
les pleurs  
toute la vie finie

Ce matin  
c'est la vie qui commence  
après une nuit de pleine lune  
par un vent frais

Extrait d'*Instants ravis* (inédit)

Illustration : L'iris de Suse, aquarelle d' Héléne Scour



*Jacques Ibanès chante et dit les poètes (Rimbaud, Apollinaire, Cadou, Perros et tant d'autres) et écrit. Deniers titres parus : Hiroshige, 119 éclats d'Edo (Germes de barbarie); Joseph Delteil, lieux dits (Éditions Instinct nomade); Giono à ciel ouvert (Éditions Instinct nomade )*

## MICHEL LE GOFFIC

### *Maen an diaoul*

Voilà cinq mille ans passés, de l'affleurement  
De nombreux êtres te transportèrent et t'érigèrent  
En haut d'un vallon pour invoquer sûrement  
De leurs prières les bienfaits d'un dieu tutélaire

Le temps fuit et leurs dieux entrent au pandémonium,  
Au Yeun Ellez, où s'ouvrent les portes de l'enfer.

Des dieux celtes passèrent au profit de Dieu fait  
homme.

Les korrigans vinrent autour du roc et dansèrent.

Bien plus tard, les vaches de la pâture s'y frottèrent  
Tandis qu'une vieille fermière dévidait sa quenouille  
En s'y adossant pour soulager ses lombaires.

Las, trois fois hélas, ce menhir coquefredouille

Véhiculant l'énergie provenant de la terre

Fut foudroyé et perdit son allure altièr.



*Trégorrois d'origine et né au bord de la mer à Perros-Guirec il y a quinze lustres, Alex est l'arrière petit fils d'un grand poète et sa modestie souffre beaucoup de proposer des rimaileries dignes d'un adolescent. C'est pourquoi il s'est tourné vers la poésie événementielle souvent acerbe voire caustique, mais fidèle au tempérament du Trégor dont on dit qu'il est "ataw d'ober goap" (toujours à se moquer), mais fidèle au dicton latin : Castigat ridendo mores*

# Henri Le Guen-Kâpras

La lumière brille sur un chant romantique,  
là où la nymphe embrasse un ciel bleu  
telle une rose embaumant l'amour,  
un vertige scellé à la gravité du cœur.  
La sylphide rêve d'enchanter le poème  
pour s'épanouir dans un monde de paix,  
une révérence sur les étoiles en prière.

Elle s'ouvre aux mots de l'univers  
quand les fleurs secrètes essaient,  
attendries par des confidences enflammées.

Elle semble jouir d'un destin céleste  
qui orne le pavot, l'opium d'une floraison  
propice à éclairer l'éden des libertés,  
à exempter la grâce de celui  
qui est emprisonné dans l'ivresse des pollens,  
la brûlure d'un cierge fleuri.



*Originaire de Bretagne, après des études scientifiques à Angers et managériales à Lille, Henri Le Guen-Kâpras écrit depuis 1998, date à laquelle il a publié *Le cœur sur la plume*, le premier de ses trente recueils de poèmes.*

# Christian Le ROY

Il n'est plus belle robe  
Ave celle que commémore  
une tourterelle. 鳩

日本

J



A

Petits pains de nuit  
Ne couvrez de votre cendre  
Les étoiles nues. 蝶



P

Cognassier en fleurs -  
L'ai-je entendue l'hirondelle  
Qui me l'annonçait ? 燕



O

N

Au jusant le sable  
Hiéroglyphes sur l'astron  
Qui s'en ébis arpena. 龍



A

Le lit d'une feuille  
Où la chenille en travail  
Se mue machon. 蝶々



I

Tout le temps de plaire  
A l'arbre, au sable, à la pierre -  
Le caméléon. 鹿



S

E

Outre-passe-t-elle  
Murmilles d'eaux et de raches  
La louvre à sa gigue ! 川橋



R

L'eau de la rivière  
Les dessins et les efface  
Les yeux de la biche. 鹿鹿



I

E



S

Où la pluie s'évente  
Le tétras joue de sa lyre  
雷鳥 Naît son arc-en-ciel.

Tout à sa parade  
Se pavane-t-il le paon  
孔雀 Entré d'ocelles !

Soleil au zénith -  
Bouche bée dans l'ornie  
蛙 Une grenouillère.

Le quéland de Sein  
Ne craint vague ni galerne  
鷗 Passe-t-il le Raz.

L'Orphée des oiseaux  
A la flamme d'un cyprès  
小夜啼鳥 Implorant sa lyre.

Se dandine-t-elle  
Cancane-t-elle la cane  
家鴨 Ave poursuit son chiot !

Drapés sous les feuilles  
S'énamorcent deux ramiers  
森鴉 Au lit-clos d'un charme.

L'ore hôte, l'abeille -  
Laquelle gratifie l'autre  
蜂 Remercie laquelle ?

Christian Le Roy, auteur de plusieurs recueils de poèmes, de haïkus, de récits de voyages, de témoignages, vient de publier "Tant Va la cruche à l'eau" (30 histoires courtes à dégriser autant qu'à se griser), aux Editions 110131.

# CHRISTINE LOSTANLEN

## *L'aventure poétique*

Toi qui sans trêve  
De voyages rêves,  
Prends cette main  
Que je te tends sans fin.

Souvent tu m'oublies...  
Je suis la Poésie.  
Mais, me connais-tu vraiment ?

Pour moi les mots  
Sont tous si beaux.  
J'en ai fait mon décor,  
J'en ai fait mon trésor.

Laisse-les danser,  
Laisse-les chanter,  
Au fond de ton coeur.

Ils te feront rêver,  
Ils te feront voyager,  
Dans l'espace et le temps.  
Leur pouvoir est tout puissant.

Aujourd'hui,  
N'es-tu point encore conquis  
Par Ronsard, Verlaine, Hugo ?...

À Lamartine tu ne résisteras.  
Au « Lac » tu succomberas.  
Et quand ton coeur vibrera,  
Alors tu comprendras,

Qui je suis vraiment.

Le 24 novembre 1996

Passionnée de photographie et de kirigami, j'ai toujours aimé l'écriture. Et c'est en découvrant « Le lac » d'Alphonse de Lamartine que j'ai appris à aimer la Poésie. Et si on rendait hommage à cette belle Dame ?

*Ma photo d'illustration est prise au bord de mer, (Pointe du Millier à Beuzec-Cap-Sizun) un univers qui invite à l'évasion, source d'inspiration. Je trouvais qu'elle pouvait se marier avec mon poème.*



**BENOÎT MERCIER** Benoît Besle

## *Inquiétude*

Du plus loin de l'horizon  
La caresse des vents  
Hurle à l'océan  
Sa folle inquiétude

Le chahut des vagues  
Comme fracas de langues  
Divague en tous sens  
Ecume de Babylone

Assaut d'une citadelle  
Aux abysses impassibles  
En proie à tant d'effroi  
Ses douves aux abois

Oublié le répit  
Des jusants endormis  
Balayé le silence  
Des vasières alanguies

Lancinant monte le chant  
D'une sourde rumeur  
Qui sème le rouge  
Sur des couchants trop sages

Un matin de brume  
A jailli l'écume  
Bordée de fouets  
D'une marée débordée

Course de crêtes  
Surgissant du néant  
Roulant les vagues  
Pour une moisson avide

Enfourche les sables  
Soulève les plages  
Fagote les algues  
Et brasse les coquillages

Inlassable faux  
L'estran lacéré  
Retient ses derniers rochers  
Suffoquant à genoux

Dépouillé de ses vanités  
Implorant la pitié  
Des vents déchainés  
D'égoïstes impiétés

Lourdement enfouis  
Dans les sables  
De nos insouciances  
Quelques germes en latence.

4 juillet 2023

Benoît Mercier est artiste plasticien, sculpteur peintre dessinateur graveur vivant et travaillant dans les Côtes d'Armor. Avec les confinements il a entrepris un chemin de poésie qui l'a amené à publier deux recueils de dessins et quatrains : « Confins » et « Convives- le banquet » (autoédition). Il poursuit le travail de plume sous le nom de Benoît Besle

# *Michèle PETTAZZONI*

## **Invitation à Belle-Isle**

Viens, nous ouvrirons un lit  
nous choisirons une plage blanche  
pour écrire notre histoire  
la page sera, bleue,  
de nos premiers regards  
nos initiales croisées seront la couverture  
et chaufferont nos pieds  
dans cette grande aventure  
orphys et liserons  
empourpreront nos lignes  
et des boutons naîtront  
de nos vertes coquilles  
paroles douces, écumes,  
sur les lèvres des dunes

Viens, nous plisserons les draps  
les marquerons aux chairs  
nous ne serons jamais  
des amants de passage  
nous garderons sur nous  
comme des enfants sages  
un porte-plume éclair  
pour toujours dessiner  
sur le dos de la mer  
quand les vagues moutonnent  
et couvrent les bruyères  
de grandes îles claires

Viens, marin éphémère  
Viens me lire et te taire  
Viens ancrer le possible  
et croire en une terre  
Viens doubler haut, très haut,  
le phare du livre ouvert

Viens mêler tes eaux vives  
à mon encre hauturière.

*Michèle PETTAZZONI est née en Moselle en 1952 et habite Saint Cast le Guildo depuis 8 ans.*

*Retraitee, elle a puisé dans son expérience professionnelle d'assistante sociale et dans son vécu personnel l'importance des mots et du ressenti.*

*Elle fait partie de l'association « Presqu'île en poésie » depuis plusieurs années*



L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

[www.ecrivainsbretons.org](http://www.ecrivainsbretons.org)

Rubrique « Vie littéraire »

A votre plume !

Chères contributrices, chers contributeurs, chères lectrices chers lecteurs, le mois de mars est là. Il marque la saison du renouveau et de la grâce en poésie au printemps. Le n° 11 de la revue « Fenêtre poésie » est là aussi, fidèle. Une fois de plus, quinze auteurs appellent à un petit effort de lecture poétique et au bout de ce chemin, une question me taraude l'esprit, se pose sur mes lèvres comme peut-être sur les vôtres.

Le poème a-t-il un impact, un poids, un rôle à jouer, une influence, un retentissement sérieux sur la situation de nos sociétés, l'évolution du monde qui change et se défait ? Qu'en est-il au juste de nos comportements poétiques ?

J'avoue humblement ne plus avoir de réponse.



**Alors, je vous tends la main. Si vous avez une idée, une opinion, écrivez le prochain éditorial. Tenez-moi au courant**

*Jean-Albert Guénégan*

*Le ou les poèmes (1page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf) et les illustrations en jpg** doivent être adressés à [guenegan-jean-albert@wanadoo.fr](mailto:guenegan-jean-albert@wanadoo.fr)*

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand ( Nord-Finistère) Steva.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>

**Prochain numéro en septembre 2024**

